

les mousses et les branches folles ou gourmandes qui donnent naissance à une quantité prodigieuse de brindilles nuisibles à la fructification et à la vie même de l'arbre qui, s'il était débarrassé de cette broussaille inutile, reprendrait une nouvelle vigueur et doublerait ses produits en quantité et en qualité.

Il faut éviter de supprimer les petites branches à fruit.

De nombreuses expériences ont permis de constater que l'époque la plus convenable pour l'élagage des arbres était quinze jours ou trois semaines avant la chute des feuilles, époque où il y a assez de sève pour cicatriser la plaie sans risque pour le développement des yeux ou bourgeons et sans que cette plaie soit attaquée par le froid.

La taille précoce préserve les arbres de la plupart des accidents que cause une taille tardive. Chaque taille un peu grande doit être recouverte d'onguent Saint-Fiacre, que nos lecteurs connaissent déjà. On emploie également et avec succès, pour les plaies provenant de la taille ou pour les cavités l'onguent ainsi composé : bouse de vache, 2 livres; plâtre, 1 livre; cendres de bois, 1½ livre; sable fin, 2 onces. Pour en favoriser la cohésion on pourrait y ajouter du regain coupé menu. Il faut avoir soin de ne pas délayer ces ingrédients avec de l'eau qu'au fur et à mesure de l'emploi. On peut remplacer le plâtre et le sable par de la terre sèche et pulvérisée.

Lorsqu'un arbre souffre, soit que son altération résulte d'un mauvais terrain, d'une culture mal entendue, d'un défaut d'amendement, de vieillesse, soit de toute autre cause, son écorce noircit, se gerce, devient rude, écailleuse et susceptible de retenir l'humidité; le vent y apporte des graines imperceptibles, des mousses, lichens, etc., vivant en parasites; ils y germent, s'y développent bientôt, augmentent l'humidité et attirent les insectes, auxquels ils fournissent des refuges; la fermentation se met dans le tissu cellulaire de l'écorce, dont les pores se trouvent bouchés, quelques parties se décomposent et il s'y forme des chancres et des ulcères. La stagnation de l'humidité provient quelquefois de ce que le feuillage, trop épais, empêche la libre circulation de l'air; dans ce cas, il faut élaguer quelques branches. Si la cause du mal tient à la mauvaise nature du sol, il faut y remédier par le moyen des engrais et des amendements. Si l'on pense que l'état maladif de l'arbre provienne d'une terre trop humide, ce qui a souvent lieu quand les arbres se couvrent de mousse et surtout de lichens, on draine ou l'on ouvre des tranchées pour faciliter le libre écoulement des eaux.

Dans tous les cas, la propreté de l'arbre doit être entretenue avec le plus grand soin et il faut le débarrasser des mousses à mesure qu'elles paraissent. On se sert, pour cette opération, de racloirs pour gratter fortement la tige et les grosses branches, et d'épuissoirs de différentes formes, de brosses ou vieux balais, puis on lave le tronc et les branches à l'eau de chaux ou de savon épaisse dans laquelle on aura ajouté quelques poignées de cendres de bois et un peu de fleur de soufre, et mieux encore dans laquelle on aura ajouté du chlorure de chaux, après la chute des feuilles ou au printemps de bonne heure, pour que l'écorce devienne lisse et que les insectes, larves, etc., qui s'y réfugient et qui sont souvent une cause de dé-

périssement ou de stérilité en s'attaquant aux boutons, fleurs, ou fruits, soient détruits ou expulsés.

En enlevant les vieilles écorces, il ne faut pas craindre d'écorcer quelques parties vives de l'arbre; les plaies légères qu'on y forme ne peuvent nuire à la végétation. La substitution de l'eau de lessive à l'eau ordinaire donne plus de force à cette préparation, à cause de la potasse qu'elle contient. Le lait de chaux a le désavantage de donner une couleur blanche, mais son effet est plus durable que celui de l'eau de chaux décantée. Cette eau, qui est avantageusement remplacée par de l'eau de savon ou de lessive, et à laquelle on ajoute un peu d'huile de charbon, soufre, suie, aloès et un gros de sulfate de fer par pinte d'eau, détruit les chenilles, les insectes malfaisants, les mousses, les champignons, etc. Elle empêche les animaux rongeurs de manger l'écorce des arbres qu'elle garantit au contraire des coups de soleil qui, après une pluie, font sécher rapidement le tronc en certaines places et naître par suite des chancres secs. Elle a, en outre, la propriété de faire fructifier les vieux pommiers et de les régénérer, en faisant tomber les écorces rugueuses. Le chaulage est pour les végétaux ligneux un procédé à la fois curatif et conservateur; c'est une pratique simple et économique que nous ne saurions trop recommander.

Si le lavage à l'eau de chaux était une opération trop longue ou trop coûteuse, à raison du temps qu'on y emploie, il faudrait avoir recours à une pompe de jardin ou autre à jet continu. Par ce procédé on emploie plus de chaux qu'avec un pinceau, mais l'excédant de chaux tombe sur le terrain et y produit un degré de fertilité. Si les insectes ne cèdent pas à l'action de l'eau de chaux, de l'eau chlorurée ou de savon, avec un léger mélange d'huile de charbon, mettez du charbon de bois sur un fourneau portatif, jetez-y, après l'avoir allumé, de la résine broyée et mêlée à un peu de soufre en poudre ou du goudron; promenez-en la fumée sur les pommiers attaqués par les chenilles et autres insectes, et ils périront immédiatement. Il faut, pour cette opération, choisir un temps calme. On prétend que des morceaux d'étoffe de laine, placés sur des pommiers, attirent pendant la nuit les chenilles qui s'y réfugient, ce qui facilite la possibilité de les détruire dans la matinée suivante.

Voici encore deux autres moyens de s'en débarrasser; secouez les pommiers et jetez au pied des cendres qui arrêtent les chenilles qui veulent remonter et qui, atteintes par la partie caustique, s'y roulent convulsivement et périssent. Aspergez les pommiers avec de l'eau de savon agitée pour la rendre mousseuse; aussitôt que les chenilles ont été atteintes par le liquide, elles tombent et meurent rapidement.

C'est à tort qu'on dit que les fourmis détruisent les pucerons lanigères qui se réunissent au printemps sur les extrémités des pousses de l'année, en prenant une couleur verte ou blanchâtre; elles les recherchent au contraire, ainsi que nous l'avons observé, pour recueillir les sécrétions qu'ils distillent, mais non pour les détruire.

Vous éloignerez les fourmis en employant les moyens suivants: 1o. répandez au pied des arbres, un peu de suie, chaux ou sel ayant servi à la salaison de la morue; 2o. entourez le pied de l'arbre avec de la laine de mouton récemment tondue ou d'autre laine